



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Acta Pacis Westphalicæ Publica

Oder Westphälische Friedens-Handlungen und Geschichte

worinnen enthalten, was vom Jahr 1643. biß in den Monath October Anno 1645. zwischen Jhro Römisch-Käyserlichen Majestät, dann den Beyden Cronen Franckreich und Schweden, ingleichen des Heiligen Römischen Reichs Chur-Fürsten, Fürsten und Ständen, zu Oßnabrück und Münster gehandelt worden

Meiern, Johann Gottfried von

Hannover, 1734

VD18 90103084

§.XXI. Der Frantzosen neue und zweyte Proposition.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-51787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-51787)

1645.
Febr.

baldachino hergehen, dahero durfte der andern Gesandten keiner die seinigen dar- ein mischen, sondern lieffen sie recta in ordi- ne, vor dem Venerabili herhegen. Nach- dem man nun wiederum in der Thum- Kirche angelanget, und der Bischoff, das Venerabile auf dem Altar niedergesetzt hatte; so vermuthete man einen Com- petenz-Streit zwischen dem Bischoff von Ösnabrück als Churfürstlichen Gesandten,

und dem Venetianischen Oratore. Al- lein der Bischoff ergriff dieses expediens, und ließ durch einen seiner Bedienten, den Gesandten bey ihrem Stand ansagen, weil er von dem umtragen sehr müde wäre, so wollte er in quotidianis, seine übrige An- dacht vollends in seiner Privat-Capellen verrichten, dahero ein jeder nach Belie- ben sich nur wieder nach Haus begeben konnte.

1645.
Febr.

§. XX.

Der Chur-
Bayerischen
Gesandten
Ankunft zu
Münster, und
deren Rece-
ption.

Mittwochs den 22. Febr. langten die Chur-Bayerische Gesandten zu Münster an, ihnen wurde von dem Päpstlichen Nun- cio, dann den beyden Kayserlichen Ge- sandten, ingleichen von den Franzosen und dem Venetianischen Botschaffter die Gutschen entgegen geschickt. Die Be- dienten der Kayserlichen Gesandten mußten ihnen bey der Bewillkommung, den Titul Excellenz geben. Um aber den Rang- Streit mit dem Venetianer zu vermeiden; so fuhr der Bischoff von Ösnabrück, ih- nen des Vormittags in einer Gutsche ent-

gegen, und hielte mit ihnen unter Weges ein Frühstück; nahm darauf beyde Chur- Bayerische Gesandten zu sich in seine Guts- chen, welche von seinen Trabanten und Hattschierern begleitet wurde. Bey der Visite aber, welche ihnen die Kayserliche Gesandten, den 24. ejusd. am ersten er- theilten, wurde ihnen nur das Prædicat: Churfürstliche Gesandten gegeben; dahingegen selbige diese hinwider nur genennet: Kayserliche Gesandten, weil man beyderseits sagte, daß es also dem al- ten Gebrauch gemäß wäre.

§. XXI.

Der Franzo-
sen neue und
zweyte Pro-
position.

Endlich am 24. Febr. extorquirten die Mediatoren, von den Franzosen eine Proposition, welche diese, vor eine

Haupt-Proposition, so auf die Media Pacis gerichtet wäre, ausgaben, und fol- genden Inhalts ist:

Zweyte Fran-
zösische Frie-
dens-Propo-
sition.

Après que le Roi a procuré de tout son pouvoir d'avancer le Traitté de la Paix, & pour cet effect Sa Majesté a fait donner toutes les satisfactions, que l'on desiroit, touchant le Pouvoir de ses Ministres en l'Assemblée Generale, quoique le premier qui leur avoit été expédié fût très ample, & en très bonne forme; les Plenipotentiaires de France ont estimé ne pou- voir en suite donner d'autres preuves plus effectives de la sincerité des in- tentions de Sa Majesté, touchant le repos public, qu'en cherchant avant toutes choses les moyens d'en assurer pour long tems la durée. C'est à cette fin & pour continuer en traitant la Paix le soin, qu'on a eü du bien public en prenant les armes, comme aussi pour conserver les droits & Pri- vileges des Princes & Etats de l'Empire, que l'on a insisté à demander la venuë de leur Deputez, étant assez evident, que plus l'Assemblée sera nombreuse, plus on aura lieu d'esperer l'observation des Loix & Consti- tutions de l'Empire & d'établir l'entiére sureté de la Paix, à quoi l'on a été obligé d'ajouter la demande de la liberté de Monsieur l'Electeur de Trê- ves, comme étant chose juste, necessaire & comme telle arrétée dans le Traitté Preliminaire, puisque le Passe Port general accordé à tous les Prin- ces alliez de la France, qui leur donne la liberté de venir en personne ou d'envoyer à l'Assemblée, seroit inutile & qu'en vain l'on en auroit adjoucté un particulier pour les Deputez du dit Sieur Electeur, s'il n'étoit en état & en lieu de tenir avec les Plenipotentiaires de France, & avec les siens une

1645.
Febr.

une libre Correspondence & donner à ceuxcy ses Instructions sans crainte & selon sa propre volonté. Et encore qu'il soit aisé à un chacun de juger, que la proposition susdite est conceüe en termes fort équitables & qui expriment vivement la veritable passion, avec laquelle la France desire de contribuer de tout son pouvoir, à l'établissement d'une Paix seure & durable; Neantmoins Messieurs les Mediateurs ayant fait presser Sa Majesté, qu'on entrât d'avantage dans la Matière, Sadite Majesté, pour leur complaire & faire toujours mieus connoître sa veritable intention pour la Paix, non seulement l'a volontiers accordé à leurs prières, mais tenu même à gloire d'apporter de la facilité en une chose, où sa resistance quoique fondée en toute justice, pouvoit faire obstacle à l'avancement d'une Oeuvre si sainte & si necessaire à la Chretienité, où servir de pretexte pour l'arrêter.

1645.
Febr.

Les dits Plenipotentiaires, en suite des Ordres qu'ils ont receu de Sa Majesté, demandent de nouveau, que tous les Princes & Etats de l'Empire par leur Interêt propre & par celui du Bien Public, soient conviez, de ne differer pas plus long tems l'envoye de leur Deputez à l'Assemblée Generale, où par la Grace de Dieu la Negotiation a été enfin ouverte. Ils promettent en outre, que si l'on ôtera sans retardement l'obstacle de Monsieur l'Elesteur de Trèves, en sorte que sa detention ne puisse préjudicier, comme elle sera sans doute à l'avancement de la Paix, à quoi ils insistent de nouveau, & cette demande étant si juste & si necessaire, ils ne doutent point, qu'il n'y reçoivent bientôt entière satisfaction.

Pour ce qui regarde les Affaires d'Allemagne, Sa Majesté asportera toute facilité pour l'accommodement des differends qu'Elle peut avoir avec l'Empereur, & est entierement disposée d'embrasser des expedients, par le moyen desquels on puisse établir une Paix seure dans l'Empire & une bonne correspondance & sincere amitié avec Sa Majesté Imperiale. Et pour mieus faire connoître par les effets, avec quelle ardeur Sa Majesté souhaite de voir le répos de l'Empire & de tous les Princes & Etats d'iceluy, Elle est resolüe de se conformer à leurs conseils pour tout ce qui concerne le General de l'Allemagne, & de ne considerer les Interêts particuliers, qu'avec intention de pourvoir plustôt à la seureté & aux avantages des Princes & Etats, qu'aux siens propres.

Et comme Sa Majesté est obligée de prendre soin particulier de ceux qui sont ses Alliez où Adhérents, Elle demande précisément qu'ils soient tous satisfaits & que leurs interêts soient deméléz & decidéz conjointement avec ceux de la France. Quant à l'Italie, où les Armes de France n'ont paru que pour empêcher les meaux que tous les Princes eussent soufferts dans la perte de Monsieur le Duc de Mantoüe, dont on avoit formé le dessein, qui a causé les mouvements, qui deviennent encore à présent dans la ditte Province; on déclare, que comme ce seul motif a obligé le feu Roy d'immortelle memoire, d'y faire des voyages en personne, dans les plus rudes saisons de l'année & d'y consumer des trésors & faire repandre tant de sang de ses sujéts, Sa Majesté qui n'a pas moins succedé à ses saintes intentions qu'à sa Couronne, ne prend d'autre interêt aux affaires de la ditte Province que celui des Princes mêmes, & pour plus grand temoignage de cette verité, Elle est prête de se conformer au Conseil de nôtre Saint Père & la S^{me} Republique de Venise & des autres Princes, sans excepter ceux, qui se montrent Adhérents à l'Espagne, en ce qu'ils lui feront connoître être de leurs veritables Interêts & de leur seureté, le tout sans préjudicier aux droits & Prétenfions de Sa Majesté qui seront reservés en leur entier à l'accoutumée.

Et

1645.
Febr.

Et d'autant que Sa Majesté s'est toujours proposée de ne rien ômettre pour établir une seûre & perpetuelle Paix avec les Princes Chrétiens, lesdit Plenipotenciaires demandent positivement, ou que l'on traite présentement des moyens de la rendre telle, ou que des à cette heure on demeure d'accord, que tous les points du Traitté General étant ajustés du Consentement des Princes & Etats de l'Empire & de l'Italie, on conviendra de cette seureté pour le bien de la Chretienté, en qui certainement consiste son souverain bonheur.

1645.
Febr.

On laisse à juger, s'il est possible, de proposer dans l'état présent des affaires, des ouvertures plus équitables, & si le Roi a toujours parlé si sincèrement, quand Sa Majesté a déclaré la passion, qu'Elle avoit pour le repos & pour la seureté des Princes d'Allemagne & d'Italie, puisqu'on est sur le point de voir confirmer cette verité par les effets.

§. XXII.

Beschwe-
rung der Kay-
serlichen Ges-
sandten über
solche Frankö-
sische Propo-
sition.

Die Kayserliche Gesandten, als ihnen die Mediatores solche Französische Proposition vorlasen, beschwerten sich dagegen nicht wenig. Sie sagten: es wäre selbige generaliter und präpostere verfasst; der Stände des Reichs, geschעה gleich im Anfang, als ihrer Concedirten, Meldung, ohne doch solche zu benennen, wer sie wären: dasjenige, was formen stehen sollte, nemlich die Wieder-Vereinigung mit dem Kayser und Reich, das stünde zu allerletzt; sonst wäre nicht gewöhnlich, von dergleichen par-

ticularien den Anfang zu machen. Was die Italiänische Sachen beträffe, da könnte mit einem Wort geantwortet werden, nemlich, die Franzosen sollten nur Italien quittiren, und die dortigen Stände in Ruhe und Frieden lassen, der Kayser würde keinem etwas nehmen. Mit den Reichs-Ständen würde es eben keine so grosse Schwürrigkeiten seÿen, als die Franzosen sich einbildeten: jedoch wollte man Kayserlicher Seits die Sache überlegen, und dahero copey von der Proposition verlangen, welche auch ertheilt wurde.

§. XXIII.

Der Schweden
darüber
geführte De-
schweden,
und der Fran-
zosen gemach-
te Entschuldigung.

So waren auch nicht weniger die Schweden ungehalten darauf, als sie erzuhren, daß die Franzosen eine Proposition von sich gestellet hätten, und beschwerten sich dahero sehr wider den Comte d'AVAUX, weil dieses Vornehmen, directo wider die erst kürzlich unter ihnen genommene Abrede lieffe, Krafft deren einseitig nichts proponiret werden sollte. Der Comte d'AVAUX entschuldigte sich aber damit, daß sein Collega SERVIEN, solches ohne sein Vorbewußt gethan hätte: SERVIEN hingegen suchte diesen Vorgang damit zu mildern, daß von dem Hof zu Paris Ordre eingelauffen wäre, nicht länger mehr auf die Reichs-Stände zu warten: überdem sey die geschעה Proposition so general gefasset, daß sie Niemanden etwas präjudicire; und könnte ein jeder Stand noch das seinige appen-

diciren. Er lieffe sich auch im discours vermercken, wie die Spanier suchten, die Tractaten zu abrumpiren, und möchten die Kayserliche Gesandten vielleicht nach sich ziehen, da zumahl Spanien durch die lezthin angekommene Silber-Flotte neuen Muth bekommen habe, und das Seinige nunmehr lieber durch den Krieg, als durch Tractaten recuperiren wolle. Der Päpstliche Nuncius und Venetianische Gesandte waren gleicher Meynung, daß man auf die Stände nicht zu warten habe, weil es nichts, als ein Chaos seyit würde, und kein modus vorhanden sey, wie sie bey dem Congress tractiren könnten.

Comte d'AVAUX hingegen war mit des SERVIEN Verfahren, gar nicht zufrieden, sondern sagte ohngeheut, des SERVIEN excusen wären Falschheit und Betrug: